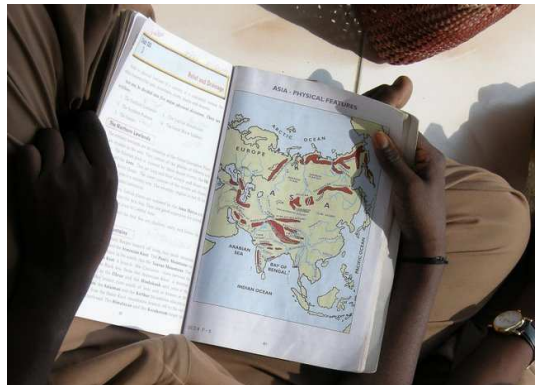


RAPPORT DU VOYAGE A KANJI DE JANVIER 2009

Situation

Nous sommes dans l'Etat de l'extrême sud-est de l'Inde, le Tamil Nadu. Celui-ci a la même population que la France sur une surface quatre fois moindre. L'alphabétisation est au niveau moyen du sous-continent, 75 %. Cet Etat est plus riche, plus urbanisé, plus industrialisé que les 27 autres de l'Union. Néanmoins l'agriculture y représente 50 % des emplois.

L'invite de Gandhi reste vraie : pour connaître l'Inde il faut rentrer dans les villages. On y parle tamoul, une des 22 langues officielles de l'Inde ; la deuxième langue en pratique n'est pas l'hindi mais bien l'anglais. On y est de religion hindoue à plus de 90 %, et chrétien à environ 3 %.



Pour se rendre à Kanji le mieux est d'arriver à Madras, aujourd'hui appelé Chennai, la quatrième plus grosse ville d'Inde. Il vous faudra environ 5 heures de route en direction des terres.

Kanji est un village agricole, pauvre mais non misérable. Nous sommes à mi-chemin du tropique du cancer et de l'équateur : il est déconseillé d'y aller sous les chaleurs torrides d'avril à juin, les écoles sont alors en grandes vacances ; on peut aimer la mousson de juillet à octobre mais l'idéal est de s'y rendre entre novembre et janvier, ce dernier étant le mois du Pongal, où l'on célèbre les bovins qui ont contribué aux récoltes, le ciel est bleu et les températures celles d'un mois d'août chez nous.

Le centre scolaire, la Fondation St-Anthony, se trouve à l'écart du village. Il occupe six hectares qui devront un jour, par obligation du gouvernement, être clos de murs.

L'école

Vous entrez. Vous passez le gardien, dépassez le centre d'apprentissage de couture et arrivez dans la maison de Maria Rayappan, la fondatrice de l'institution. Du toit terrasse vous dominez l'établissement.

Au pied le nouveau bâtiment monté en 2007, terminé en 2008, abrite un grand réfectoire et un dortoir. Tout près, toujours le vaste collège sur 3 niveaux, qui accueille 400 élèves.

Plus loin, en limite du terrain, deux bâtiments de plain pied : le « kinder garten » abrite les 300



enfants des classes maternelles ; le deuxième bâtiment, après achèvement des travaux en 2008, est occupé par les deux classes de la « high school » pour les 15/16 ans. Au milieu de tout cela des cultures de riz, quelques légumes et bananiers, la flore tropicale mais aussi des terrains de jeu, le parc des bus de ramassage scolaire et les pompes à essence, deux baraquements en dur où logent des membres du personnel (gardien, jardinier..).

L'orphelinat



L'orphelinat, quant à lui, est à environ 2 km, sur un terrain d'un hectare clos de murs et fils barbelés. Le directeur et sa famille occupent une maison et les cinquante enfants de 6 à 17 ans sont logés dans un long bâtiment attenant où se trouvent deux grands dortoirs et une pièce pour les visiteurs.

Les abords des bâtiments forment une cour ombragée, fleurie sous les arbres, balayée et arrosée chaque jour par les enfants. Sur une petite partie du terrain à l'arrière sont cultivés quelques légumes ; mais la plus grande surface est en friche et attend l'irrigation pour être mise en valeur.

Depuis 1993 et ses 29 premiers écoliers, la Fondation continue son développement à marche forcée.

Rappelons que la vocation de la Fondation était et reste de combattre la pauvreté par le développement de l'éducation. L'école reçoit 890 élèves de 3 à 16 ans. Elle forme aussi à la couture, donc à un métier, des jeunes filles sans capacité scolaire. Elle apporte enfin une aide directe à des familles dans le besoin, sous forme de rations de riz ou de soutien en nature.

Education, c'est-à-dire attachement aux valeurs morales, mais sans aucune sorte de discrimination religieuse. Les écoliers ou les orphelins sont admis indépendamment de leur religion ou de leur caste.

Fonctionnement

La scolarité se déroule sur treize années : trois niveaux de maternelle et dix niveaux de primaire et de collège, de la première à la dixième. La dixième, à l'âge de seize ans, correspond à notre classe de seconde.

C'est en dixième que les élèves se présentent à leur premier examen national. Née en 1993 l'école a donc enregistré ses premiers résultats nationaux treize ans après, soit en 2006 : excellents puisque des élèves de Saint Antony se sont classés dans les dix premiers de l'état du Tamil Nadu qui compte environ soixante- cinq millions d'habitants, autant que la France. Les meilleurs de ces diplômés de 2006, anciens de la première maternelle de 1993, ont

continué en onzième et douzième et ont intégré l'université en 2008. C'est là où l'on mesure combien sont gratifiants les efforts de tous, élèves, enseignants et bienfaiteurs.



préaux en France.

La vie quotidienne à Saint Antony est très différente de nos établissements français. Les enfants restent sur place à midi, tirent leur repas du panier préparé par les parents, déjeunent sans couverts, inutiles bien sûr en Inde, et révisent assis par terre dans la cour, à l'ombre des arbres ou au soleil, sous la surveillance des enseignants. Un de nos plus grands étonnements a été de constater le calme des repas et récréations : pas de cris, de courses, disputes, ambiance habituelle de nos

L'uniforme est de règle ; il est fourni par l'école et entretenu par les familles ; s'il y avait des riches, ce qui n'est pas le cas, ça ne se verrait pas. Deux fois par semaine tous les élèves défilent devant leur direction et leurs enseignants dans une sorte de parade un peu militaire, avec salut au drapeau et hymne national.

L'eau courante aux robinets est potable et permet également la vaisselle des gamelles. Il n'y a pas d'infirmerie ; les enseignants font les premiers soins ; l'hôpital le plus proche est à une petite heure de voiture.

La direction de l'ensemble des activités, école, centre d'apprentissage et orphelinat était assurée par Maria Rayappan. Depuis l'an dernier, pour la seconder, est arrivé d'Angleterre son neveu, Lourdusamy, né dans les environs de Kanji. L'autorité naturelle de cet homme, sa parfaite immersion dans le milieu, l'acceptation apparente de son autorité par les directeurs, ont grandement et très heureusement déchargé Maria. Cinq responsables ont été désignés cette année afin de mieux structurer et d'apporter plus de cohérence à l'organisation.

Les projets d'avenir ne manquent pas.

-Premier projet: équiper les premières classes de mobilier, tables et chaises. Les enfants sont actuellement assis à même le sol.

-Second projet : Un premier souci concerne l'eau pour la boisson, les repas, les toilettes et l'irrigation. Il existe à l'école un puits principal qui alimente par une pompe une grande citerne perchée au sommet du bâtiment du collège ; de là l'eau est distribuée dans les bâtiments scolaires. Existe un autre puits qui permet l'irrigation du jardin, des champs de paddy. Problème à résoudre en relative urgence : remplacer la pompe à essence actuelle. Le forage financé par le Lions club de Mâcon, ne s'était révélé pas assez profond, mais suite à l'excellente dernière mousson, il retrouve un bon niveau d'eau. Il doit être donc être équipé d'une pompe. Ces puits donnent également l'eau courante aux maisons de Maria, du gardien, des jardiniers et du centre d'apprentissage. Aujourd'hui, avec la mise en service des

bâtiments du réfectoire et de la « high school », et pour une meilleure irrigation qui permettrait trois récoltes par an de paddy, il faut envisager un nouveau forage, ce qui signifie aussi achat de pompe, installation d'un réservoir et de canalisations.

-Troisième projet : améliorer la gestion de l'orphelinat. La première dépense concerne l'irrigation du terrain. En effet l'orphelinat nourrit 50 enfants ; la terre est bonne, le personnel compétent est là. Avec de l'eau on pourrait cultiver des légumes, mais aussi de l'arachide, faire de l'huile, voire commercialiser l'excédent. Un forage existe et l'eau ne manquerait pas. Reste à acheter une pompe et canaliser.

-Quatrième projet : Maria envisage d'accroître la capacité de l'orphelinat, et à de passer de cinquante à cent enfants, ce qui n'entraînerait aucun investissement en bâtiments. Nous espérons contribuer avec de nouveaux parrainages.

Nous nous sommes déjà engagés sur ces quatre projets dans notre budget 2009

-Un cinquième projet nous a été soumis que nous gardons en réserve si nos moyens nous le permettent en fin d'année. Il s'agit de l'achat d'un terrain d'un hectare appartenant à l'orphelinat et actuellement en vente. L'objectif serait de fournir une dot aux orphelines, sans quoi en Inde elles sont immariables. Le terrain serait divisé en lots ; sur un lot de 100 m² par exemple un couple pourrait envisager de construire une petite maison en dur de quelques 15/20 m² au sol ce qui est la norme dans la région.

Nous avons fait parvenir 10 000 € en 2008, parrainages, dons et profits de nos ventes confondus. Nous espérons faire au moins aussi bien en 2009. Après notre assemblée générale nous déciderons des affectations que nous proposerons à la Fondation, en accord avec l'association anglaise. Nous devons, ceci dit, nous fixer des objectifs de parrainages nouveaux, de dons, de ventes de pashminas et de nappes que nous avons sélectionnés et achetés sur place pour le financement de nos projets.

Concernant les parrainages, précisons que les enfants parrainés ne suivent pas forcément le cursus scolaire jusqu'à la 10^{ème}. Ils peuvent être amenés à quitter le centre, soit en raison des résultats scolaires, soit pour des motifs familiaux. Nous avons demandé à Lourdasamy de nous assurer un suivi plus précis des changements d'enfants parrainés, élèves ou orphelins.

En conclusion, nous vous assurons garder la même foi sur l'avenir des enfants de Kanji et souhaitons bien sûr la faire partager au plus grand nombre. Les idées et les projets ne manquent pas et notre enthousiasme est intact. Votre aide nous sera précieuse.

Pierre Danthony et Jean Finet.